

L'éducation intégrale

un combat actuel pour l'émancipation de toutes

L'éducation intégrale est un principe directeur historique de l'éducation libertaire, nous dirions même le pivot de toute éducation libertaire. Comment une notion forgée au XIX^e siècle peut-elle être encore aujourd'hui non seulement d'actualité mais novatrice ?

Il est par ailleurs temps de se réapproprier cette vision d'une éducation intégrale pour l'émancipation individuelle et collective par l'éducation.

PENSER UNE ÉDUCATION ÉMANCIPATRICE, hors des pouvoirs religieux et politiques, fut la préoccupation de la plupart des théoriciens de l'anarchisme depuis le XIX^e siècle, de William Godwin à Charles Fourier, de Max Stirner à Pierre-Joseph Proudhon et Louise Michel¹. Tous, à leur manière, ont défini une éducation qui dessine une autre société anticapitaliste, solidaire et fraternelle².

La force de l'éducation libertaire n'est pas seulement dans les principes énoncés mais dans la mise en pratique d'expériences éducatives. Si l'on songe à Paul Robin, Sébastien Faure ou Francisco Ferrer, l'histoire de l'anarchisme est aussi l'histoire de l'éducation révolutionnaire et novatrice.

Théorisée en 1869 par Paul Robin, l'éducation intégrale est définie comme la mise en pratique de l'éducation libertaire. Pour lui, c'est le moyen de fonder pour tous – garçons et filles – une coéducation de toutes classes sociales, un enseignement actif et concret, équilibré entre le développement physique, intellectuel et affectif des enfants.

L'optique politique est assumée: l'éducation intégrale vise à l'émancipation humaine, sociale et politique de tous. Son adoption, complexe et controversée, par la Première Internationale ouvrière ouvre la voie à une éducation nouvelle, progressiste et révolutionnaire.

Militant anarchiste, mais aussi enseignant de l'école républicaine, Paul Robin met en place ses idées pédagogiques en dirigeant l'orphelinat de Cempuis de 1880 à 1894 avec le soutien de Ferdinand Buisson. Paul Robin élabore un enseignement intégral à partir des besoins des enfants et de leurs rythmes. L'enseignant, bien présent, aide et accompagne les enfants en créant un climat de confiance et en prenant en compte les spécificités de la nature enfantine. Paul Robin met en place des pratiques novatrices fondées sur l'enseignement esthétique, le chant, la danse, le dessin ou le théâtre.

L'enseignement intégral propose, d'une part, la mise en place d'une éducation rationaliste, scientifique et positiviste hors de toute considération métaphysique et, d'autre part, une pédagogie qui présente une approche complète et singulière de l'enfant par l'épanouissement intellectuel, physique et moral. Cette éducation intégrale s'appuie sur une approche expérimentale des activités liées le plus possible à la vie.

Cempuis, avec la mise en œuvre pratique et concrète de l'éducation intégrale, reste le modèle des multiples expériences éducatives libertaires qui se développent au début du XX^e siècle et, bien sûr, celle de Francisco Ferrer de 1901 à 1906 à Barcelone³. Les cent vingt ans de la création de cette école seront l'occasion de rappeler l'importance de son héritage jusqu'à aujourd'hui⁴.

À partir des années 1920, on assiste en France à une captation de la notion d'éducation intégrale par les milieux catholiques; les mouvements de jeunesse catholiques donnent à cette éducation intégrale des intentions non seulement spirituelles mais aussi religieuses, avec l'idée d'une intégralité de l'individu liée à la foi et la croyance et non plus la raison⁵. À partir des années 1960, après le concile Vatican II, cette notion de formation intégrale de l'individu, non plus dans le sens politique mais religieux du terme, est constamment reprise, jusqu'à permettre de la définir aujourd'hui par l'enseignement catholique comme le « pivot anthropologique »⁶.

Cette captation religieuse et politique du terme d'éducation intégrale doit être réfléchiée par les milieux progressistes et révolutionnaires. Il s'agit d'une perte évidente pour établir les bases d'une autre éducation solidaire, fraternelle et émancipatrice.

Certes, des établissements, comme le lycée autogéré de Paris, peuvent légitimement revendiquer cet héritage et cette mise en pratique concrète d'une éducation intégrale émancipatrice dans le sens des pédagogues libertaires. Mais il convient aussi de s'approprier pour l'ensemble du système éducatif public cette idée d'une éducation intégrale à travers une éducation qui équilibre les apports intellectuels, manuels, corporels et affectifs.

L'éducation intégrale peut également trouver un fort écho en parallèle de l'enseignement scolaire, dans les champs de l'éducation populaire. De par son approche inspirée des méthodes d'éducation active et de son héritage éducationniste, l'éducation populaire est historiquement organisée autour de l'idée centrale d'une éducation permanente et émancipatrice pour toutes et tous.

Du fait de la segmentation de ses secteurs d'interventions, initiée depuis les années 1970 par la professionnalisation et l'instrumentalisation de ces associations par les pouvoirs publics, la question du lien entre projet politique, émancipation et choix pédagogiques doit être posée. Dans ce contexte, l'éducation intégrale fait sens par la nature même de son approche pédagogique en opposition aux politiques nées de la tradition néolibérale, avec, par exemple: la division du travail éducatif, la segmentation des pratiques, le découpage de l'éducation par « dispositifs » et offerte aux « marchés publics ».

Pédagogiquement, ces pratiques requestionnent entre autres les rapports de domination sociale et politique, la place des enfants et des jeunes dans l'espace public, et la bureaucratisation des rapports entre éducateurs et publics. Les « règles » décidées par le haut disparaissent au profit d'un « cadre » éducatif et sécurisant.

Le sens donné à une éducation populaire inspirée des pédagogies libertaires est bien l'idée d'une éducation mixte, intégrale, sans hiérarchisation des savoirs et tout au long de la vie, qui inscrit les enfants, jeunes et adultes dans un processus émancipatoire détaché des reproductions des systèmes d'exclusion et de domination issues des traditions « réactionnaire ».

L'éducation populaire a donc la capacité pédagogique de porter ces pratiques visant une éducation à la liberté, à la compréhension du monde et à la formation des groupes à l'autonomie et à la capacité d'agir pour l'intérêt général. Des pratiques spécifiques sont perceptibles. Ainsi, l'organisation d'assemblée délibérative chez les enfants: principe de cogestion et d'auto-organisation rendu possible par le fonctionnement et la rigueur de l'éducateur nécessaire à l'exercice de la démocratie directe.

Le caractère politique d'une telle pédagogie fait particulièrement sens aujourd'hui avec la nécessité d'une prise en compte de la complexité de notre société dans notre projet éducatif. L'éducation intégrale telle qu'elle peut être pratiquée en éducation populaire, répond à l'enjeu historique de redonner à toutes et tous la capacité à agir sur le sens commun.

Mathieu Depoil et Sylvain Wagnon

1. Normand Baillargeon, *Éducation et liberté*, Anthologie, t. I et II, Montréal, Lux et M. Éditeur, 2005 et 2019.

2. Hugues Lenoir, *Éducation libertaire et socialiste*, Lyon, ACL, 2021.

3. Sylvain Wagnon, *Francisco Ferrer, une éducation libertaire en héritage*, Lyon, ACL, 2013.

4. <<https://simposiferrerguardia.eu/>>.

5. Fabien Groeninger, *L'Éducation intégrale de la jeunesse française: la mainmise catholique sur un concept éducatif (1898-1939)*, Éducation et socialisation, 55, 2020.

6. François Moog, « La Notion d'éducation intégrale, pivot anthropologique de l'éducation catholique », *Transversalités*, 2017/2, n° 141, p. 35-51

7. Geneviève Poujol (dir.), *Éducation populaire: le tournant des années 70*, Paris, L'Harmattan, 2000.